Chapitre VII
Mémoires d'outre-Combe

Le chevreuil se tenait là, à cent mètres à peine, immobile, l'oreille basse. Il ne se doutait de rien.

« C'est parfait », murmura Henri.

Sa carabine se leva lentement. Il ajusta, retint son souffle une seconde, deux puis tira. L'animal chancela, fit un pas de côté, et s'effondra. Un silence bref, presque solennel, avant que les voix n’éclatent.

« Beau tir ! »

Les félicitations fusèrent de toutes parts. Ses compagnons de chasse, amis d'enfance ou frères de forêt, se rapprochèrent en riant, les joues rougies par le froid. Ces moments-là, Henri les chérissait autant que les tirs eux-mêmes.

Le chevreuil trôna bientôt sur le mur du grand salon, parmi une constellation de trophées : des cornes, fanions et coupes sportives jaunies par le temps. Des murs qui racontaient une vie. Sa vie.

Ce soir-là, Henri était affalé dans son fauteuil, la télévision murmurant en fond sonore, quand le téléphone sonna.

Il décrocha. Écouta. Se leva d'un bond.

La piste du chevreuil, cette affaire qu'ils croyaient enterrée venait de refaire surface. Une statuette avait été déposée anonymement à la gendarmerie de La Mure. Aucun mot d'accompagnement. Juste, gravée sous le socle, une suite de chiffres :

44,989300 N — 5,929382 E

Et un unique chiffre sur la base : 5.

Ils se retrouvèrent en salle de réunion le lendemain matin, la statuette posée au centre de la table comme une pièce à conviction qui les regardait.

— Mais de quoi s'agit-il ? Demanda Jérémie, les bras croisés.

— Des coordonnées GPS, dit Sébastien sans hésiter, les yeux rivés sur l'objet.

— Et le 5 ? Insista Léo.

Personne ne répondit. Pas encore.

C'est Jacques qui brisa le silence en tapotant sur sa carte : « Ces coordonnées pointent vers un secteur au sud de Combe Oursière. Terrain difficile. Isolé. »

Un regard circulaire. Pas besoin d'un vote.

Ils partirent à l'aube. Le ciel était d'un bleu presque indécent pour une telle mission : limpide, printanier et indifférent. Les moteurs tournaient au ralenti dans la cour tandis que Jacques, le plus aguerri du groupe, dispensait ses conseils avec la précision d'un

homme qui a appris à respecter la montagne.

Les véhicules furent abandonnés au hameau de Valsenestre. À partir de là, c'était à pied.

Trois heures de marche dans un silence relatif, brisé seulement par le crissement des graviers et le souffle de l'effort. La montagne ne se livrait pas facilement. Jamais.

Au niveau des crevasses, ils s'arrêtèrent. Le groupe se scinda en silence, chacun sachant ce qu'il avait à faire.

Vingt minutes passèrent.

Ce fut Jacques qui trouva quelque chose.

Une anfractuosité dans la roche, plus grande que les autres, et surtout d'une forme étrange. Pas tout à fait naturelle. Trop régulière, trop… familière.

« Attendez », dit-il en levant la main. Il s'approcha, pencha la tête. « On dirait… un cervidé. »

À l'intérieur, l'obscurité était presque totale. Presque, car au fond de la pénombre, quelque chose luisait faiblement, comme un œil dans le noir.

Les lampes torches s'allumèrent. Les faisceaux balayèrent les parois humides, le sol irrégulier, et puis elle. Une croix de fortune, plantée dans un monticule de terre fraîchement remuée.

Ils avancèrent.

C'est alors que l'odeur les frappa, brutalement, sans prévenir. Âcre, lourde, impossible à ignorer. Certains reculèrent d'un pas. Personne ne parla.

Avec précaution, ils dégagèrent la terre. Centimètre par centimètre, le monticule révéla ce qu'il dissimulait : les restes d'un animal. Un cadavre en état de décomposition avancée.

Ils travaillèrent en silence, prélevant indices et échantillons avec la rigueur que la situation commandait. L'air semblait peser plus lourd à mesure que les minutes s'écoulaient.

« Nous avons ce qu'il nous faut », dit enfin le chef d'une voix plate. « Partons. »

La descente se fit dans un calme étrange. Le soleil de fin d'après-midi découpait des ombres longues sur la roche, et la lumière, dorée et douce, semblait appartenir à un autre monde : un monde où il n'y avait pas de croix dans des grottes, pas d'ossements enfouis, pas d'enquête qui pesait sur les épaules.

Personne ne parla beaucoup.

Le rapport de la division scientifique arriva une semaine plus tard.

Jacques l'ouvrit seul, dans son bureau, tôt le matin. Il le parcourut rapidement, puis lentement, le reposa.

Ses collègues n'eurent pas besoin de lui demander. Son visage disait tout.

« Rien », dit-il enfin. « Aucun élément ne relie cet animal à l'enquête. »

Le silence qui suivit fut le plus long de tous.

Alors qui avait envoyé la statuette ? Et pourquoi ?